



HÔTEL RIEZ

BOULEVARD DU JUBILÉ 86-88 MOLENBEEK-SAINT-JEAN
CÉCILE DUBOIS



HÔTEL RIEZ

BOULEVARD DU JUBILÉ 86-88 MOLENBEEK-SAINT-JEAN
CÉCILE DUBOIS

Colophon

Éditeur responsable

André de Molinari

Graphic design

La Superboite

Designer

Quentin Van Brusselen

Relectures

Catherine Meeùs

Photographies contemporaines

Sophie Voitureon

www.sophie-voitureon.com

Photo de la couverture

L'hôtel Riez peu après sa

construction, photo Émile Sergysels

© coll. AAM / Fondation Civa Stichting

Brussels

Imprimeur

Graphius Brussels nv

Contributeur

Boulevard du Jubilé 86 - 1080 Bruxelles

Dépot légal : D/2022/15476/01

©Copyright 2022

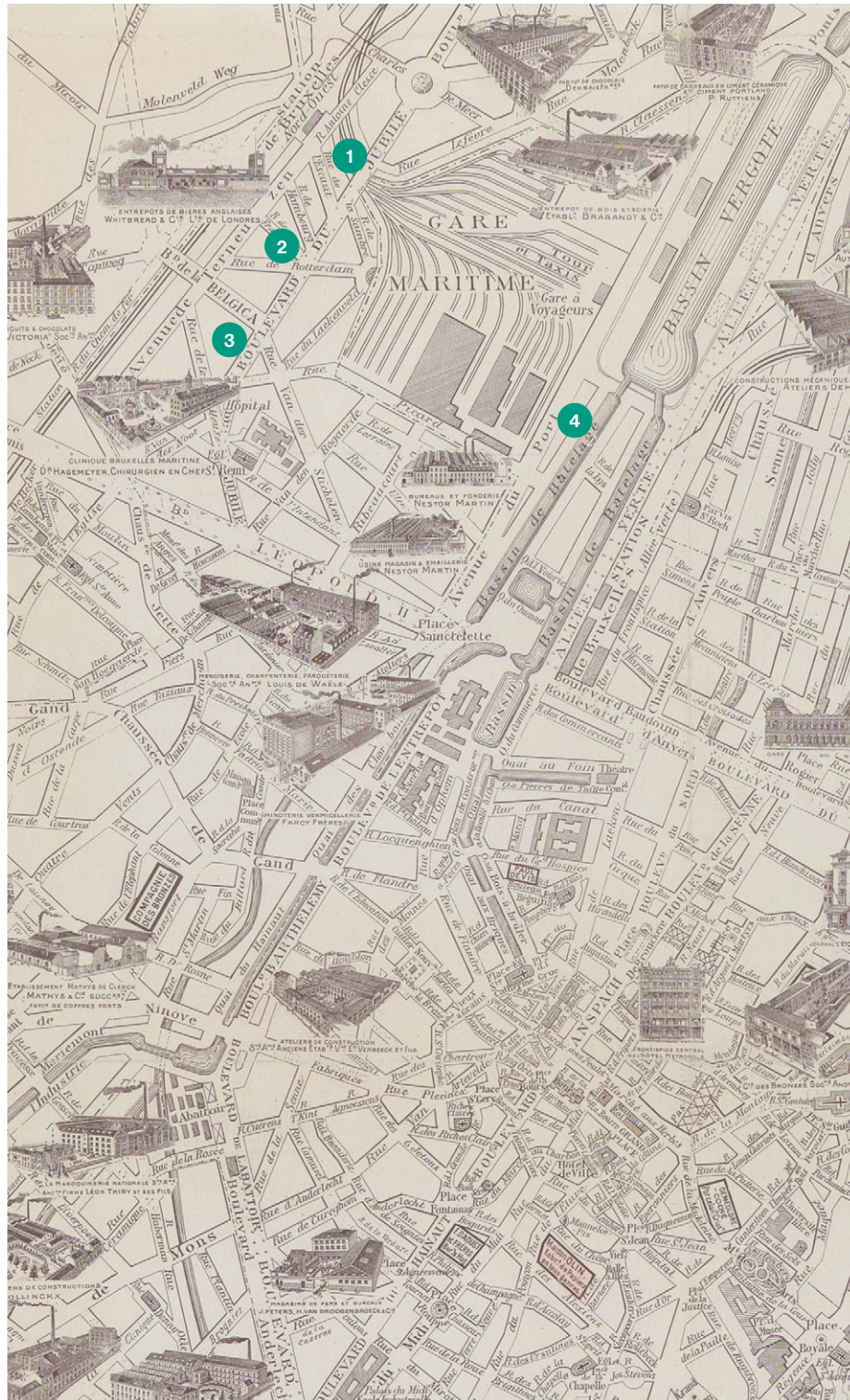
HÔTEL RIEZ

BOULEVARD DU JUBILÉ 86-88
MOLENBEEK-SAINT-JEAN

CÉCILE DUBOIS

9	<u>Un hôtel prestigieux dans le quartier maritime</u>
12	<u>Joachim Riez (1871-1948)</u> et la Compagnie industrielle du Rupel
15	<u>Art Déco ?</u>
17	<u>Les façades</u>
21	<u>Jean-Baptiste Dewin</u> <u>(1873-1948)</u>
24	<u>L'organisation intérieure de l'hôtel Riez</u>
28	<u>Le décor intérieur</u>
41	<u>Jean-Baptiste Dewin et</u> <u>Joseph De Coene :</u> une amitié de longue date et une collaboration fructueuse
44	<u>L'hôtel Riez en quelques dates</u>

Extrait du Nouveau Plan de Bruxelles industriel, 1910². Le quartier maritime autour de Tour et Taxis. **1.** Pont du Jubilé dominant le site de Tour et Taxis. **2.** Boulevard du Jubilé 158, première adresse de Joachim Riez. **3.** Endroit où sera construit l'hôtel Riez, l'avenue Henri-Hollevoet n'est pas encore percée. **4.** Avenue du Port 51, emplacement des magasins de Joachim Riez.



UN HÔTEL PRESTIGIEUX DANS LE QUARTIER MARITIME

L'élargissement du canal de Willebroeck et la création d'un nouveau port maritime à Bruxelles à la fin du XIXe siècle entraînent la construction du site de Tour et Taxis, un ensemble constitué d'entrepôts, d'une gare et de bâtiments

de logements pour ouvriers, mais aussi, au tout début du XXe siècle, de prestigieuses artères, les boulevards du Jubilé et Émile Bockstael, destinées à faciliter l'accès vers les communes de Laeken et de Jette, en pleine expansion. Les premières constructions du boulevard du



de douane situé à la limite des communes de Molenbeek-Saint-Jean et de Bruxelles. Le développement de ce nouveau pôle économique dans une zone jusqu'alors faiblement urbanisée suscite le développement du quartier maritime, constitué d'entreprises, d'entrepôts et

Jubilé sont signalées en 1906¹. Ce boulevard accueillera quelques demeures remarquables, comme l'hôtel Riez, destinées à des chefs d'entreprise ayant des intérêts à proximité du port.

¹. Les Almanachs du commerce et de l'industrie, classification par rues, 1906. <https://archives.bruxelles.be/almanachs>. ². Extrait de A. Verwest, M. Vanderroot et F. Xhardez, *Nouveau Plan de Bruxelles industriel. Avec ses suburbains*, Bruxelles, Khlat, 1910.

En 1925, Joachim Riez, un négociant en matériaux, marié à Félicie-Anna Bovy, acquiert lors d'une vente publique, tenue à la requête des Hospices et Secours de la Ville de Bruxelles (aujourd'hui CPAS), un terrain à l'angle du boulevard du Jubilé et de la nouvelle avenue Henri Hollevoet³. Le 5 janvier 1927, il introduit une demande à la Commune de Molenbeek-Saint-Jean en vue d'y construire quatre maisons ayant un développement de façade de 60 mètres⁴. L'architecte Jean-Baptiste Dewin est chargé du projet comprenant, aux numéros 3 et 5 de l'avenue Henri Hollevoet, deux maisons de rapport et, à l'angle du boulevard du Jubilé, un hôtel particulier destiné, au rez-de-chaussée, aux bureaux de la Compagnie industrielle du Rupel et, à l'étage, à l'appartement du couple Riez, avec entrées distinctes. L'architecte demande une dérogation quant à la hauteur des clôtures à établir à la limite de la zone de recul, côté avenue Henri Hollevoet⁵. Tenant compte de l'architecture des façades, la dérogation est accordée en même temps que le permis de bâtir le 27 janvier 1927, soit en quelque trois semaines, ce qui n'a rien d'habituel à cette époque ! Les travaux de construction sont entrepris tout aussitôt et confiés à l'entreprise Ed. François et Fils, rue du Cornet 43 à Etterbeek, qui délègue vingt ouvriers sur le chantier⁶. Cet entrepreneur est loin d'être un inconnu puisqu'il a déjà été chargé par Victor Horta de la construction de l'hôtel Solvay (1894-1903), a participé à la construction du Résidence Palace (architecte Michel Polak, 1922-1927) et

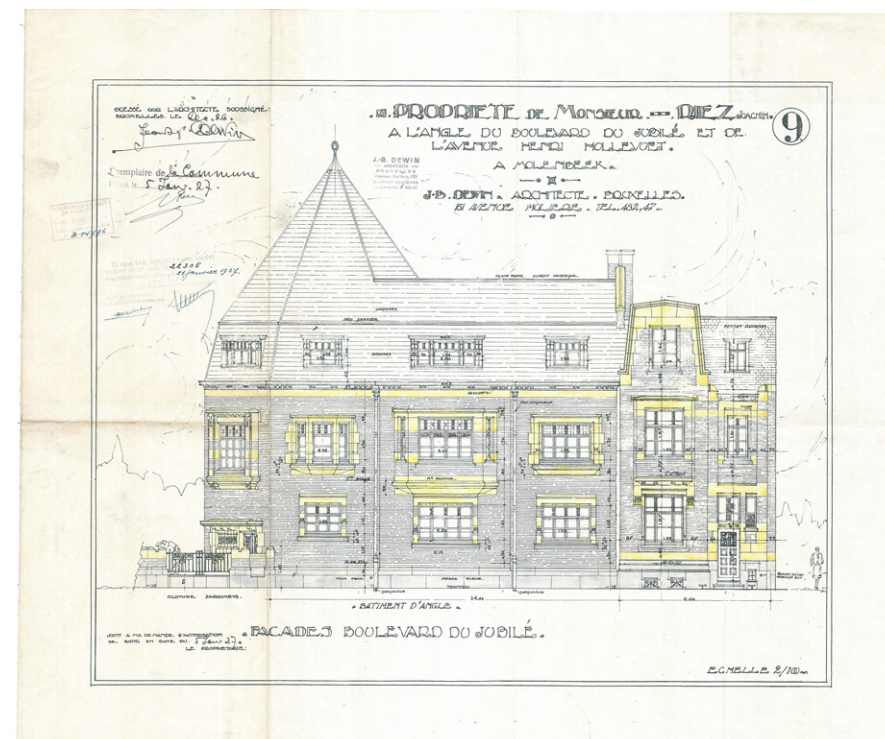
sera chargé plus tard de la construction de la villa Empain (architecte Michel Polak, 1930-1934).

Le chantier est en voie d'achèvement lorsque le propriétaire demande de pouvoir apporter quelques petites modifications aux plans initiaux. Il s'agit d'un exhaussement au deuxième étage à l'arrière du bâtiment principal alors en cours de construction et de l'ajout d'un monte-charge. La Commune accorde un second permis le 16 décembre 1927 pour ces modifications et l'ensemble de la construction est déclaré achevé le 7 avril 1928. En 1929, les Almanachs du commerce et de l'industrie signalent que la Compagnie industrielle du Rupel est établie boulevard du Jubilé 88 et la résidence de Joachim Riez boulevard du Jubilé 86. Les maisons de rapport de l'avenue Henri Hollevoet sont rapidement mises en location.

3. Acte d'achat de la propriété boulevard du Jubilé 86-88 et avenue Henri Hollevoet 1, 1963, archives de la CDA. 4. Archives communales de Molenbeek-Saint-Jean, Urbanisme 14796. 5. Le règlement en la matière stipule que le grillage doit se composer d'une bordure en pierre de taille de 0,25 m de hauteur, surmontée d'un grillage de 1,30 m, de façon à donner à la clôture une hauteur totale de 1,55 m depuis le niveau du trottoir. Or, les plans indiquent que la clôture prévue aura un soubassement de 0,50 à 0,65 m de hauteur surmonté d'un grillage de 0,60 m, donnant par conséquent une hauteur totale de 1,10 à 1,25 m de clôture. Archives communales de Molenbeek-Saint-Jean, Urbanisme 14796. 6. Archives communales de Molenbeek-Saint-Jean, Urbanisme 14796. 7. Archives communales de Molenbeek-Saint-Jean, Urbanisme 15356.

Félicie-Anna Bovy, épouse Riez, décède en 1935 et Joachim Riez meurt en 1948, au terme d'une longue carrière d'industriel. La propriété revient ensuite aux sœurs de Joachim, deux demoiselles, Denise et Elmyre. La Compagnie du Rupel reste locataire des lieux. Denise décède en 1959 et, en 1963, Elmyre vend l'hôtel particulier à la CDA (Contributions, cadastre, douanes, accises), société coopéra-

tive d'assurances mutuelles contre l'incendie fondée en 1909, qui a déjà son siège à Molenbeek-Saint-Jean. La CDA installe alors ses bureaux boulevard du Jubilé, bureaux qu'elle occupe toujours aujourd'hui. En 1992, le bâtiment fait l'objet d'une restauration et de transformations, dans le respect du caractère patrimonial de l'édifice, par l'atelier d'architecture Lantin-Schoreels-Clinquart-Minden.



Élévation principale de la façade de l'hôtel Riez, côté boulevard du Jubilé. À gauche le n° 86, entrée de la partie habitation, à droite le n° 88, entrée des bureaux. Archives communales de Molenbeek-Saint-Jean, Urbanisme 14796.

Joachim Riez, né en 1871 à Soignies⁸, est mentionné pour la première fois en 1905 dans les Almanachs du commerce et de l'industrie de Bruxelles⁹. Il travaille alors pour la firme Léopold Massonet et Cie, spécialisée dans la vente de matériaux de construction, qu'il reprend bientôt sous son propre nom. Vers 1910, il s'établit au numéro 158 du boulevard du Jubilé, une nouvelle construction. En 1913, il compte parmi les membres fondateurs des Briqueteries et tuileries mécaniques de Boom, une société anonyme établie à Bruxelles. Cette société a pour objet « la fabrication et le commerce des matériaux de construction, la construction d'immeubles, l'exploitation d'ateliers pour le travail du bois, ainsi que tout ce qui peut se rattacher directement ou indirectement à cet objet »¹⁰.

Cette société est fondée à l'initiative de Lucien Beckers (1880-1959), ingénieur, industriel, homme d'affaires, membre permanent du conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles, philanthrope et mécène, et résulte de la réorganisation de briqueteries de Boom qu'il a acquises en 1909¹¹. En 1920, la société change de

JOACHIM RIEZ

ET LA COMPAGNIE INDUSTRIELLE DU RUPEL

(1871-1948)

nom et prend celui de Compagnie industrielle du Rupel¹². À partir de 1925, les activités de la Compagnie sont largement étendues grâce à l'apport de Joachim Riez qui y investit l'entièreté de son commerce de matériaux et qui prend désormais le titre d'administrateur-directeur général de la société.

Les bureaux de la Compagnie s'établiront au boulevard du Jubilé 88, dans le bâtiment que fait construire Joachim Riez tant pour ses bureaux que pour son habitation personnelle tandis que, parmi d'autres et faisant partie de l'apport de Riez, le magasin principal se trouve avenue du Port 51. Parmi les dépôts, il faut également compter celui du numéro 180 de la chaussée d'Alseberg que Joachim Riez a fait construire en 1921 par l'architecte François Van Meulecom, issu de l'entourage de Jean-Baptiste Dewin.

8. <https://gw.geneanet.org/eric69?n=riez&oc=&p=joachim+jean+baptiste>. 9. <https://archives.bruxelles.be/almanachs>. 10. Annexes au *Moniteur belge* du 28 juin 1913 – acte n° 4788. 11. Notice consacrée à Lucien Beckers, dans la *Biographie nationale de Belgique*, tome 43, Bruxelles, 1983, col. 56-75. 12. Annexes au *Moniteur belge* des 28-29 juin 1920 – acte n° 7346.



Les magasins de Joachim Riez, avenue du Port 51, Bruxelles. En 1925, ils seront investis dans la Compagnie industrielle du Rupel. Collection cartes postales de Belfius – Académie royale de Belgique.



Le dépôt de Joachim Riez chaussée d'Alseberg 180 à Forest, peu après sa construction. Architecte François Van Meulecom, 1921. © coll. AAM / Fondation Civa Stichting Brussels.



L'hôtel Riez est un parfait exemple d'Art Déco à Bruxelles. Perpétuant la veine décorative de l'Art nouveau, l'Art Déco est, par excellence, le style architectural et décoratif de l'entre-deux-guerres. Avec ses multiples sources d'inspiration, ses formes stylisées et souvent géométriques,

ART DÉCO ?

l'Art Déco est synonyme de luxe et de raffinement. Le terme « Art Déco » sera adopté dans les années 1960, en référence à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes tenue à Paris en 1925, qui constitue l'apogée de ce style architectural et marque les débuts de son essaimage dans le monde entier.



HÔTEL RIEZ

LES FAÇADES

À l'angle du boulevard du Jubilé et de l'avenue Henri Hollevoet se déploie l'hôtel Riez. Côté avenue Henri Hollevoet, il est précédé d'un jardinet, tout comme les deux maisons voisines des numéros 3 et 5, construites au même moment. Les piliers de clôture associent pierre blanche et briques orangées. S'y ancrent des grilles en fer forgé aux motifs géométriques et spiralés. La signature de l'architecte est reprise dans le muret, au niveau de l'entrée principale de l'hôtel particulier.

L'ensemble des façades sur soubassement en pierre bleue et associant pierre blanche et briques orangées est animé par les saillies d'un oriel et de logettes disposées à intervalles réguliers.

Côté boulevard du Jubilé, la façade s'achève par une entrée séparée, officiellement réservée aux bureaux de la Compagnie industrielle du Rupel mais qui, par un escalier, donne également accès à un appartement prévu sous les combles. La travée associée à cet accès se prolonge par une lucarne pignon. Ces deux travées indépendantes suggèrent l'idée d'un bâtiment séparé de l'hôtel particulier, principe qui ne se traduit pas dans les plans.

Avenue Henri Hollevoet, une porte de garage et un accès de service rappellent qu'il s'agit ici d'une construction de prestige destinée à un maître de maison se déplaçant désormais en automobile et ayant à son service du personnel domestique, dont certainement un chauffeur.

Partout, les menuiseries d'origine, avec leurs divisions à petit bois intégrant des vitraux décoratifs, ont été préservées.

Le second étage est sous toiture mansardée couverte d'ardoises. À l'angle, la toiture est surmontée d'une monumentale toiture pavillon sous pignon qui n'est pas sans annoncer le pavillon d'accès à l'Hôpital Saint-Pierre (architecte Jean-Baptiste Dewin, 1925-1935), à l'angle de la rue Haute et de la rue des Faisans (Bruxelles).

Bien sûr, c'est le traitement de cet angle qui attire notre regard, et pas seulement par sa toiture. L'entrée de l'hôtel particulier est reprise dans un pan coupé à l'angle des deux voiries et précédé d'une courette jardinet. Elle est soulignée par un léger auvent de pierre qui repose de chaque côté sur trois pilastres établis en recul progressif et dans les consoles desquels figurent d'étranges oiseaux, parmi lesquels on reconnaît un pélican et un aigle. La détermination du volatile central reste plus délicate. La porte d'entrée est protégée par des grilles dans lesquelles figurent des hippocampes affrontés. Au-dessus de l'entrée, une logette, dont la console se termine par deux mascarons sculptés, flanquée de deux pilastres dont les chapiteaux représentent des couples de colombes dans un décor de fleurs stylisées.

HÔTEL RIEZ

Avenue Henri Hollevoet 3 et 5, les deux maisons de rapport sont composées des mêmes matériaux que le bâtiment principal. Leurs travées principales se prolongent par des lucarnes pignons trapézoïdaux. Les entrées jumelées sous un auvent commun se fondent

dans les logettes du rez-de-chaussée de même que la composition en miroir suggèrent un bâtiment unique plutôt que deux constructions jumelées et confèrent une certaine monumentalité à ces deux façades.



Détail des trois oiseaux sculptés à l'entrée de l'hôtel Riez.



Avenue Henri Hollevoet 3 et 5.



Né à Hambourg d'un sculpteur ornementaliste belge – dont il tient probablement son goût pour la décoration – et d'une mère allemande, il passe une partie de sa jeunesse en Allemagne. Il ne se départira jamais, semble-t-il, d'un petit accent allemand¹³. Il reçoit une formation pratique de maçon puis de plafonneur, ce qui, plus tard, lui permettra « d'emprunter à un ouvrier sa truelle et de lui donner une leçon de technique au milieu des travailleurs ébahis »¹⁴. De 1891 à 1896, il se forme comme architecte à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Il travaille ensuite comme dessinateur pour plusieurs architectes, dont Georges Hobé, chez qui il rencontre le docteur Antoine Depage qui, en 1903, lui confie la construction de sa clinique privée (place G. Brugmann à Ixelles). Cette rencontre suivie de cette réalisation l'orientera vers une spécialité : la construction de bâtiments hospitaliers. C'est ainsi qu'il se voit confier, dès 1920, l'étude d'un futur hôpital universitaire Saint-Pierre et fait, en 1921, un voyage d'études de deux mois aux États-Unis. La réalisation du complexe s'étendra de 1925 à 1935.

JEAN-BAPTISTE DEWIN (1873-1948)

S'étalant sur un peu plus de quarante années, l'œuvre de Dewin comprendra également de nombreuses habitations bourgeoises ou modestes et des logements sociaux et se clôturera par une réalisation d'ampleur, dans un style Art Déco tardif, l'hôtel communal de Forest – sa commune –, dont la construction s'étendra de 1925 à 1937.

De 1898 à 1914, il travaille dans un style Art nouveau sobre et élégant, influencé par Paul Hankar et par la Sécession viennoise. Le 22 septembre 1912, avec d'autres architectes « modernistes », il a l'occasion de participer à une visite du palais Stoclet, chef-d'œuvre de l'architecte autrichien Josef Hoffmann qui vient d'être achevé à Bruxelles. Il semble que le petit groupe soit fort impressionné par cette visite, chacun réagissant à sa manière. Dewin se mettant à

13. J. Morjan, « Jean-Baptiste Dewin », dans *L'Académie et l'Art nouveau. 50 artistes autour de Victor Horta*, Bruxelles, Les Amis de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles asbl, 1996, vol. 1, p. 101. 14. G. Verdavaine, « L'architecte J.-B. Dewin », *Savoir et Beauté*, janvier 1924, p. 7.

parler tout d'un coup pendant cinq minutes¹⁵ ! L'influence du palais Stoclet se ressentira dans son œuvre.

De 1920 à 1938, il travaille dans un style Art Déco très soigné, en continuité avec le style qu'il a développé auparavant. Il délaisse cependant, en façade, décors en sgraffite et en mosaïque présentant des animaux ou des insectes pour privilégier une décoration tridimensionnelle faite de sculptures, comme celles que l'on trouve à l'entrée principale de l'hôtel Riez.

Pour mener à bien une carrière si prolifique, Dewin doit employer stagiaires, assistants et dessinateurs. Nombreux sont ceux qui passent par chez lui, et notamment François Van Meulecom (1889-1963), son collaborateur de 1909 à 1914 et de 1919 à 1922.



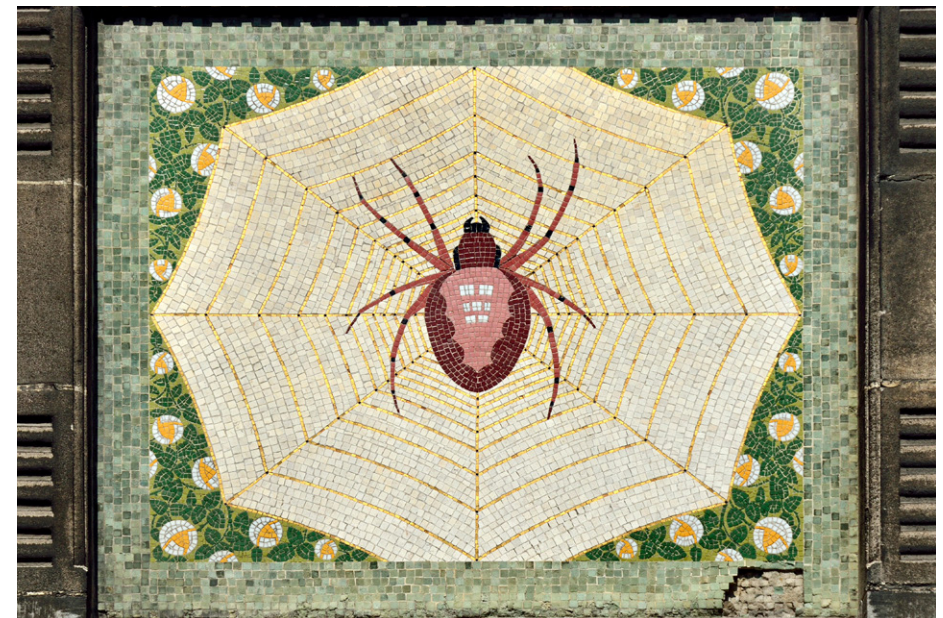
Le nouvel Hôpital Saint-Pierre, fin des années 1930.
Architecte Jean-Baptiste Dewin. Collection de l'auteur.

15. D'après un article paru dans la revue *Tekhné*, n° 78, 28 septembre 1912, cité dans M. Culot et C. Mierop, *Vienne-Bruxelles ou la fortune du palais Stoclet*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne, 1987.

HÔTEL RIEZ



Jean-Baptiste Dewin face à la reine Elisabeth lors de la pose de la première pierre de l'Hôpital Saint-Pierre le samedi 1er juin 1929.
Fonds photographique Jacques Harsleven © KIK-IRPA, Bruxelles.



Décor en mosaïque figurant sur la façade de l'avenue Jean Dubrucq (206-208, Molenbeek-Saint-Jean). Architecte Jean-Baptiste Dewin, 1909.
Photo www.walamyimages.fr.

L'ORGANISATION INTÉRIÈRE DE L'HÔTEL RIEZ

Penchons-nous sur l'organisation intérieure de l'hôtel particulier. Pour ce faire, nous disposons d'un plan du rez-de-chaussée trouvé dans le dossier pour le premier permis¹⁶ (plan 1) et d'un plan du second étage (incluant une petite partie du premier étage et les sous-sols) associé à la demande pour le second permis¹⁷ (plan 2). Nous ne disposons pas du plan complet du premier étage, mais les décors ont été tellement bien préservés que la lecture de l'organisation de l'espace reste aisée.

Le rez-de-chaussée (plan 1) s'organise autour d'un hall central (1), duquel part l'escalier d'honneur vers le premier étage. Aujourd'hui, tous les espaces sont organisés en bureaux et des agrandissements ont été effectués à l'emplacement de la cour. À l'origine, il semblerait que l'espace, côté avenue Henri Hollevoet, autour de l'entrée suivie de l'escalier de service (2) était réservé au garage et à un logement pour le chauffeur. De l'autre côté, l'espace accessible de manière indépendante par la porte au numéro 88 du boulevard du Jubilé (3) donnait accès à des bureaux, occupés par la Compagnie industrielle du Rupel, à une salle à manger et à une cuisine.

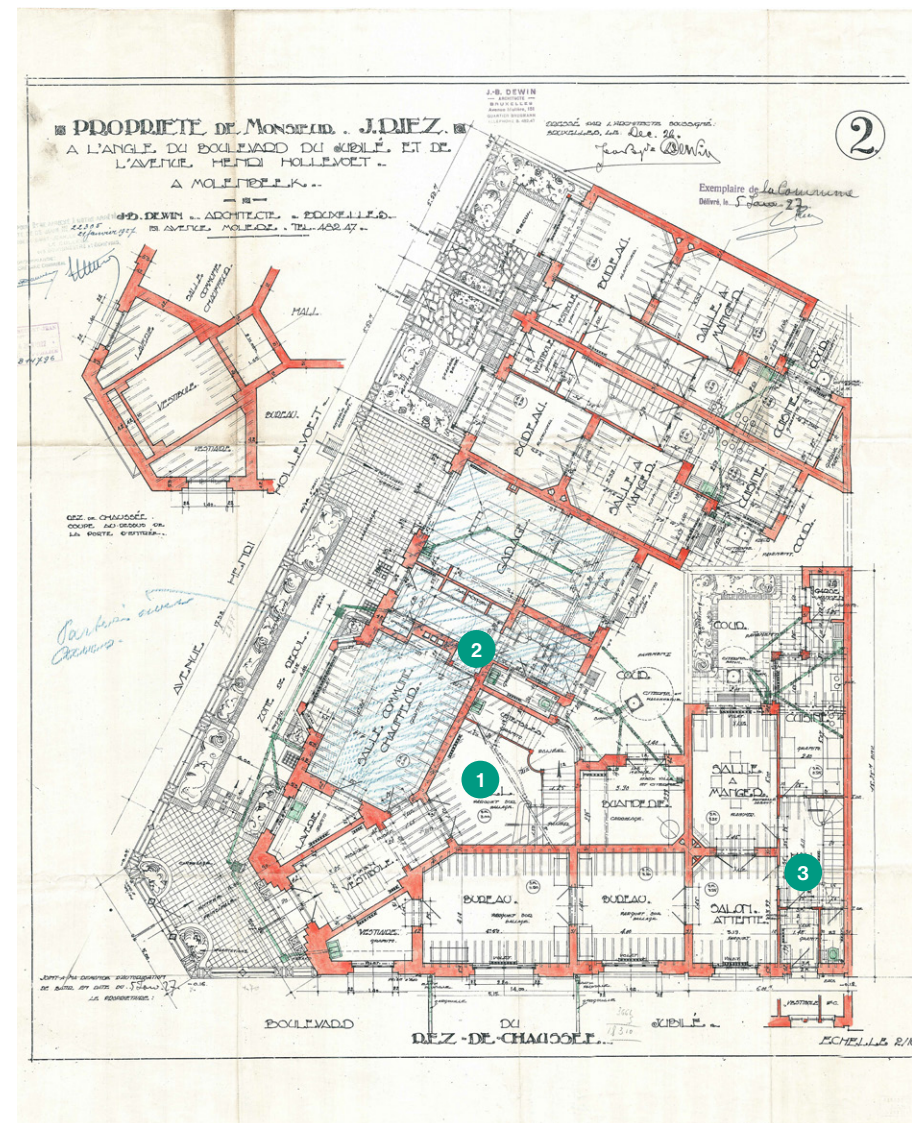
Au premier étage, duquel nous n'avons pas de plan complet, un grand palier central dessert, à l'angle et côté boulevard du Jubilé, la suite que formaient le salon et la salle à manger. Côté avenue

Henri Hollevoet, accessible par l'escalier de service (2), la grande cuisine où l'on servait sans doute aussi les repas du personnel. Enfin, côté boulevard du Jubilé, des chambres et une salle de bain, avec un bureau, une salle de couture et une chambre d'amis (4, plan 2).

Le second étage (plan 2), mansardé, fonctionnait presque entièrement comme un appartement indépendant, accessible depuis l'entrée située boulevard du Jubilé 88 (3). La partie se trouvant au-dessus du garage (rez-de-chaussée) et de la cuisine (premier étage) est cependant nettement séparée de cet appartement indépendant et constitue une prolongation de l'appartement de prestige du premier étage, accessible par l'escalier de service (2). On y trouve une chambre de bonne, une penderie probablement destinée aux vêtements des maîtres et un WC de service.

Enfin, le plan des sous-sols (5, plan 2) nous apprend que les espaces se partageaient entre caves à charbon et caves à provisions pour la Compagnie industrielle du Rupel et le locataire du second étage. La preuve probable que Joachim Riez avait fait construire cette prestigieuse demeure une fois que s'annonçaient pour lui ses nouvelles fonctions d'administrateur-directeur général de la société.

16. Archives communales de Molenbeek-Saint-Jean, Urbanisme 14796. 17. Archives communales de Molenbeek-Saint-Jean, Urbanisme 15356.

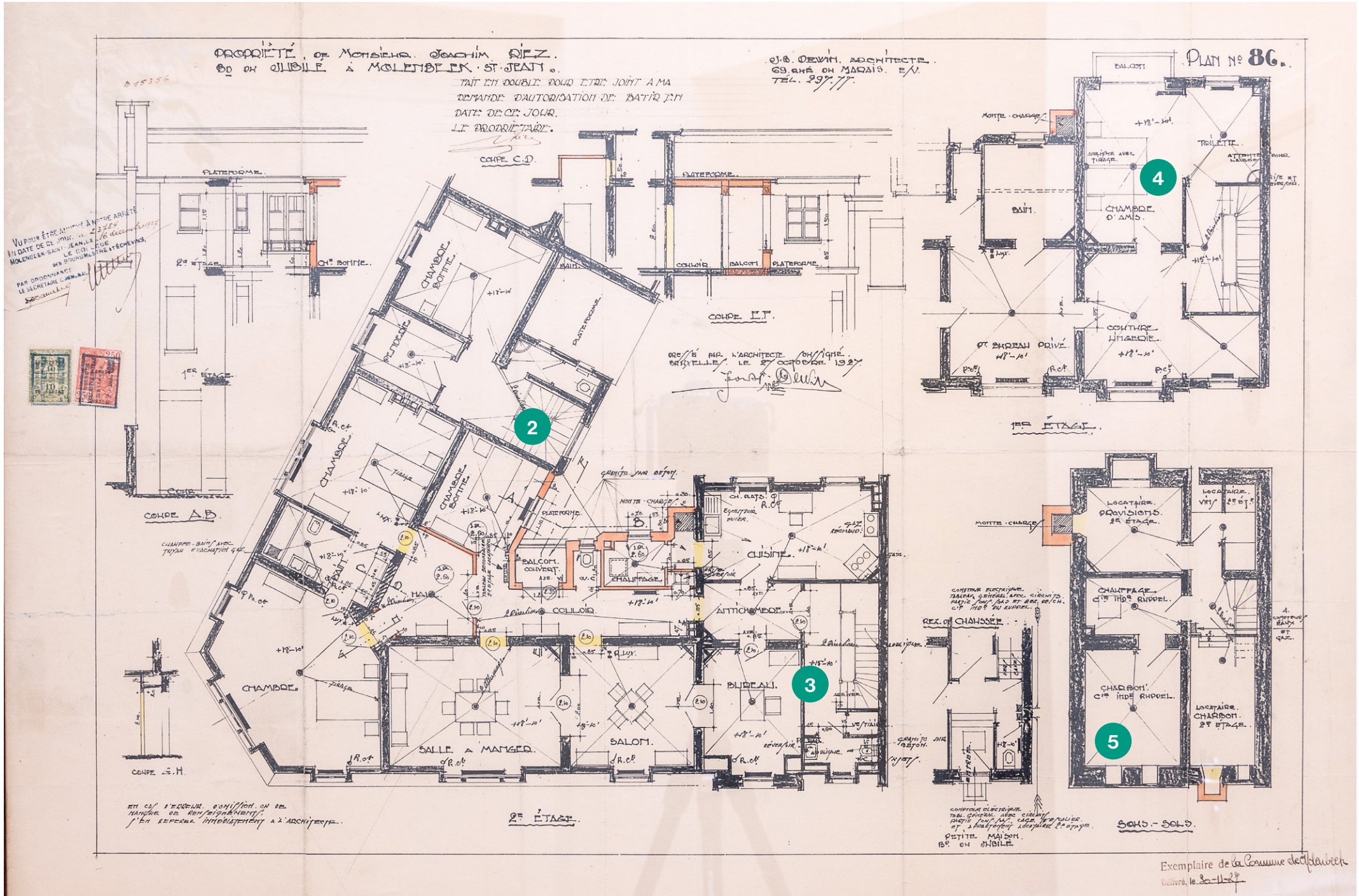


Plan 1. Plan du rez-de-chaussée de l'ensemble construit à l'angle du boulevard du Jubilé et de l'avenue Henri Hollevoet, décembre 1926. Archives communales de Molenbeek-Saint-Jean, Urbanisme 14796.

1. Hall central et cage d'escalier principale. 2. Entrée et escalier de service. 3. Entrée des bureaux de la Compagnie du Rupel et escalier menant à l'appartement du second étage.

2. Plan du second étage introduit en vue de l'obtention du second permis apportant quelques modifications à la première demande, 1927. Archives communales de Molenbeek-Saint-Jean, Urbanisme 15356.

3. Escalier menant à l'appartement du second étage. 4. Salle de couture et chambre d'amis au premier étage. 5. Plan des caves où apparaît la Compagnie industrielle du Rupel.



LE DÉCOR INTÉRIEUR

La somptuosité du décor intérieur témoigne du statut de Joachim Riez, négociant devenu administrateur-directeur général et enfin industriel¹⁸.

Il apparaît que ce décor est dû à une collaboration entre l'architecte Jean-Baptiste Dewin et les Ateliers d'art de Courtrai De Coene Frères. Joseph De Coene était un ami de Jean-Baptiste Dewin qui avait déjà eu l'occasion de faire appel à la célèbre firme lors de projets antérieurs.

Au rez-de-chaussée, les murs du hall d'entrée sont lambrissés de marbre gris Sainte-Anne qui dissimule également,

au-delà de quelques marches, des radiateurs qui diffusent leur chaleur par de petites grilles en cuivre au décor géométrique, dans lesquelles de petites portes au décor floral stylisé sont intégrées.

Une double porte donne accès au hall principal duquel part un escalier de chêne menant au premier étage. Les poteaux de la rampe de l'escalier se prolongent verticalement par des formes ovales qui ne sont pas sans rappeler la forme d'un gland dont la cupule serait même évoquée. Les lignes ruisselantes pourraient faire référence au motif du vitrail que nous évoquerons un peu plus loin. Cette forme de gland pourrait



Entrée principale de l'hôtel Riez.

¹⁸. Ce sont les titres successifs de Joachim Riez qui apparaissent dans les Almanachs du commerce et de l'industrie analysés sur l'ensemble de sa carrière. <https://archives.bruxelles.be/almanachs>.



Grille du cache-radiateur du hall d'entrée.

Vitrail de la cage de l'escalier d'honneur.



Le décor intérieur



La fontaine de René Lalique à l'Exposition de Paris en 1925.
© coll. Art Déco de Périmis et des Villes du Grand-Est.

109
JAN
PARIS

constituer une signature discrète de la firme De Coene, souvent évoquée par ce symbole.

La pièce maîtresse de la cage d'escalier demeure bien entendu le vitrail de sa grande verrière verticale qui, à l'origine, laissait pénétrer la lumière naturelle. Depuis les agrandissements de 1992, la lumière naturelle ne traverse plus le vitrail, celui-ci est donc rétroéclairé par un système électrique.

Le motif central du vitrail est celui d'une grande fontaine au ruissellement symétrique. Ce type de motif est caractéristique de l'Art Déco, surtout dans la foulée de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925 où les visiteurs ont pu contempler une impressionnante fontaine lumineuse de René Lalique, haute de 15 mètres.



Poteau de départ de l'escalier d'honneur.

Grand hall et escalier d'honneur.



Au premier étage, le salon et la salle à manger constituent les pièces maîtresses de la maison. C'est ici que le souci du détail est poussé à son paroxysme.

d'apparat, laquelle faisait office de salon et laquelle était utilisée comme salle à manger. Sans doute pourrions-nous considérer que la première pièce à laquelle on accède en montant l'escalier



Double porte donnant accès à l'une des pièces d'apparat du premier étage. Les portes sont garnies de bandeaux de vitraux peints de motifs floraux. Les béquilles de portes côté salon et hall sont volontairement différentes afin de s'harmoniser au mieux dans le décor.

Ne disposant pas des plans d'origine du premier étage du bâtiment, il est difficile de savoir, parmi les deux pièces

était la salle à manger, car c'est la plus proche de la cuisine. Elle est aujourd'hui aménagée en salon. De part et d'autre de la cheminée de marbre, dont le manteau est lambrissé de bois, s'intègrent deux dressoirs dont les clefs portent la signature « De Coene Frères Courtrai ». Les plaques de propreté de ces portes, en bronze, comportent des motifs spirales également caractéristiques de la production De Coene.



Plaque de propreté aux motifs spirales et clef portant l'inscription « De Coene Frères Courtrai ».

Les bas des murs sont lambrissés du même bois que le manteau de cheminée et les dressoirs. Les murs sont divisés en sections séparées par des bandeaux de bois ouvragés.

La partie centrale de la pièce possède un plafond plus élevé permettant la mise en valeur d'un lustre magnifique, à la structure de bronze, constitué de pièces de



Vue d'ensemble de la salle à manger, aujourd'hui un salon.



Cheminée de la salle à manger, flanquée de deux dressoirs.

verre moulé-pressé aux motifs de fleurs stylisées, également une production de la firme De Coene. De part et d'autre de cet espace central, les plafonds sont plus bas, ce qui génère une impression d'équilibre et confère beaucoup d'intimité à la pièce.

Ici, les cache-radiateurs en cuivre présentent des décors à caractère géométrique mais intègrent aussi des médaillons figurant des jeunes femmes de profil portant des fleurs stylisées. Partout à l'étage, dans les impostes des fenêtres, des vitraux aux couleurs cha-

tradition de la production de systèmes d'éclairage aux formes épurées.

La partie salon, aujourd'hui aménagée en bureau, située à l'angle, bénéficie d'une très belle lumière. Sous des tablettes en marbre jaune de Sienne, les cache-radiateurs présentent, au centre, des décors floraux stylisés. Le lustre au même type de décor est probablement également issu des ateliers De Coene.

Depuis 2003, les murs des deux pièces d'apparat de même que ceux des paliers ont fait l'objet d'une intervention de



Cache-radiateur de la salle à manger, aujourd'hui un salon.

toyantes évoquent des corbeilles de fruits et de fleurs, motifs également très présents dans la foulée de l'Exposition de 1925.

Les propriétaires ont judicieusement choisi de meubler les lieux dans l'esprit de l'époque, notamment par du mobilier de Jacques Adnet (1900-1984) et de Jules Leleu (1883-1961) deux créateurs et décorateurs français qui se sont particulièrement illustrés à l'époque Art Déco. Les appliques lumineuses du palier et les lampes de certains bureaux proviennent des ateliers Jean Perzel de Paris qui, depuis 1923, perpétuent la

Marianne De Wil, spécialisée en peintures décoratives. Les propriétaires l'ont laissée s'inspirer des lieux et de l'œuvre de Jean-Baptiste Dewin pour créer un décor original rappelant la Sécession viennoise et l'Art Déco.

La découverte de photos antérieures à la restauration du bâtiment a permis de constater que les murs des pièces d'apparat devaient, à l'origine, être ornés d'un décor en relief doré ressemblant à du cuir. Il s'agissait peut-être de carton-pierre doré, un produit typique de la firme De Coene qui, très tôt, avait trouvé

un procédé pour mélanger de la pâte à papier avec de l'argile et de la craie.

Un lien peut ici être effectué avec le salon Art Déco de l'hôtel De Castillon, à Bruges, une réalisation de la firme De Coene (1934). Autour d'un double miroir, on découvre un décor en carton-pierre doré. Le lustre est identique à l'un de ceux de l'hôtel Riez.

Du palier, on passe à la cuisine, également accessible depuis l'escalier de service. Celle-ci constitue un summum en termes de confort domestique, de lumière et de préservation. Ici, le bois des parquets et des lambris laisse la place aux carreaux en céramique, d'un entretien plus aisé. Les tons gris dominant avec des bandeaux de petites céramiques en damier noir et blanc qui ne sont pas sans rappeler la Sécession viennoise et qui rythment l'espace. À hauteur de regard, à intervalle régulier, des motifs palmés allongés, en léger relief, apportent une dimension décorative. Ces mêmes motifs sont également reproduits dans une grande verrière colorée à l'arrière de la pièce. Pompe à eau, radiateur intégrant un chauffe-

plats, tableau d'appel des domestiques, mobilier encastré, tout est encore sur place. La cuisinière vient du premier siège social de la CDA.

Le second étage de l'immeuble, au décor plus neutre, ne se visite pas. Il est exclusivement réservé aux bureaux de la CDA. La pièce d'angle, sous la toiture pavillon, est entièrement ouverte vers la structure de la toiture.



Salon Art Déco de l'hôtel De Castillon à Bruges. Photo de l'auteur, 2022.



Réception à la CDA en 1982 en présence du Président de la CDA, Philippe Clément (discours), de Madame Irène de Molinari De Frenne fille du fondateur de CDA (assise à gauche), d'André de Molinari (Dirigeant, deuxième à partir de la gauche) et de Christiane de Molinari-Deschamps (dernière à droite).



Vue d'ensemble du salon, aujourd'hui un bureau.



Espace sous toiture, au second étage. Presque une œuvre d'art abstrait.





**REVUE MENSUELLE DE L'ART
D'AMEUBLEMENT, DÉCORATION,
MEUBLES, RÉDIGÉE ET
ÉDITÉE AUX ATELIERS D'ART
DE COURTRAI**

COURTRAI

La firme Les Ateliers d'art de Courtrai De Coene Frères, fondée par Joseph et Adolphe De Coene en 1905, joue un rôle important et d'ampleur internationale dans la construction, le développement de la décoration d'intérieur, du mobilier, des techniques du bâtiment et de l'architecture jusque dans les années 1960.

Lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes qui se tient à Paris en 1925, la firme présente une salle à manger et un salon – Salle commune flamande – couronnés du Grand Prix par le jury international, ce qui offre à l'entreprise De Coene de nouvelles perspectives sur le plan tant national qu'international.

JEAN-BAPTISTE DEWIN ET JOSEPH DE COENE :

**une amitié de longue date et une
collaboration fructueuse**

La production Art Déco de De Coene, très vaste, a alors et a encore de nos jours une très grande renommée. En 1929, avant la crise économique, la firme est à l'apogée de sa gloire et emploie près de 2 700 ouvriers dans ses différents ateliers... Des troncs d'arbres entiers y sont débités en planches ou en bois de placage avant d'être transformés en meubles présentés sous forme d'ensembles complets dans des salles d'exposition en compagnie des autres objets fabriqués par la firme dans ses différents ateliers : garnissage, travail des métaux, tissage de tapis, marbrerie, atelier du verre, fabrication d'appareils d'éclairage... Dans la salle de dessin sont dessinés des modèles qui vont être produits en quantité ou sur mesure, dans le cadre de collaborations notamment avec des architectes.

Comme on le lit dans la revue *Glandifer*, éditée par l'imprimerie de la firme, « [c]'est le cas de dire ici ; "le gland s'est fait arbre", et contemplée à vol d'oiseau, la cime de ce chêne semble vraiment toute une forêt! »¹⁹ Cela explique sans doute pourquoi le gland et la feuille de chêne représentent si souvent la firme De Coene.

Joseph De Coene (1875-1950) et Jean-Baptiste Dewin sont amis. On ne sait pas quand ils se rencontrent, mais il est vraisemblable qu'ils se lient à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles où Joseph De Coene suit des cours en 1894. Ensemble, ils partent aux États-

Unis en 1921. De Coene y découvre l'industrie florissante du triplex, un principe qui consiste à coller ensemble trois couches fines de bois (de placage), technique qu'il développe ensuite dans son usine.

À de nombreuses reprises, Jean-Baptiste Dewin fait appel aux services de la firme De Coene pour ses réalisations. Notamment pour trois villas à Courtrai (1924), mais encore lors de la construction de l'hôtel Danckaert à Forest (1922). Des parallèles pourraient être faits entre ces réalisations et l'hôtel Riez, car on y retrouve des éléments similaires. Le point d'orgue de cette collaboration demeure sans conteste l'hôtel communal de Forest où De Coene est chargé des finitions, notamment des salles du conseil et des mariages.



19. *Glandifer*, 2e numéro, juin 1927, imprimé aux Ateliers d'art de Courtrai De Coene Frères.

4 MAI 1925
Acquisition du terrain par Joachim Riez.

5 JANVIER 1927
Joachim Riez introduit une demande à la Commune de Molenbeek-Saint-Jean afin de construire quatre maisons à l'angle du boulevard du Jubilé et de l'avenue Henri Hollevoet.
Architecte Jean-Baptiste Dewin.

21 JANVIER 1927
Le permis de bâtir est accordé.

26 JANVIER 1927
Début des travaux de terrassement du terrain suivis de la construction de l'ensemble du boulevard du Jubilé 86-88 et de l'avenue Henri Hollevoet 1-5.

16 DÉCEMBRE 1927
La Commune accorde un second permis pour quelques petites modifications au projet initial.

7 AVRIL 1928
Les services de la Commune déclarent le chantier terminé.

30 MARS 1935
Décès de Félicie-Anna Bovy, épouse de Joachim Riez.

11 DÉCEMBRE 1948
Décès de Joachim Riez. Ses sœurs Elmyre et Denise héritent de la propriété.

3 JUILLET 1956
Elmyre et Denise vendent le n° 5 de l'avenue Henri Hollevoet.

28 JUIN 1963
Elmyre Riez vend l'hôtel Riez à la CDA.

19 NOVEMBRE 1963
Elmyre Riez vend le n° 3 de l'avenue Henri Hollevoet à la CDA.

1ER AOÛT 1979
La CDA rachète le n° 5 de l'avenue Henri Hollevoet. La société est désormais propriétaire de l'ensemble construit en 1927 par Joachim Riez.

1992
Restauration et transformations du bâtiment par l'atelier d'architecture Lantin-Schoreels-Clinquart-Minden, sous la direction du Maître d'ouvrage, Monsieur André de Molinari.

2003
Intervention de Marianne De Wil, spécialiste en peintures décoratives, qui réalise les peintures du rez-de-chaussée et du premier étage.

L'auteur remercie Mesdames Anne Van Loo, Dominique Dehenain (Civa), Marie Demanet, Cristina Marchi, Marianne De Wil, Claire Fontaine et Messieurs Laurent Antoine « LeMog », Guido Stegen, Sven Steffens et Quentin Bilquez (Archives de Molenbeek-Saint-Jean), Thierry de Molinari et Éric De Rue (CDA), Albert Dewalque, Joachim Meersseman (hôtel De Castillion), Olivier Berckmans, Savinien Peeters (La Fonderie), Noël Hostens, Raymond Balau et François De Heyder (Civa).

Orientation bibliographique

Élisabeth Bruyns, « L'hôtel Riez », *Les Nouvelles du Patrimoine*, n° 149, octobre-novembre-décembre 2015.

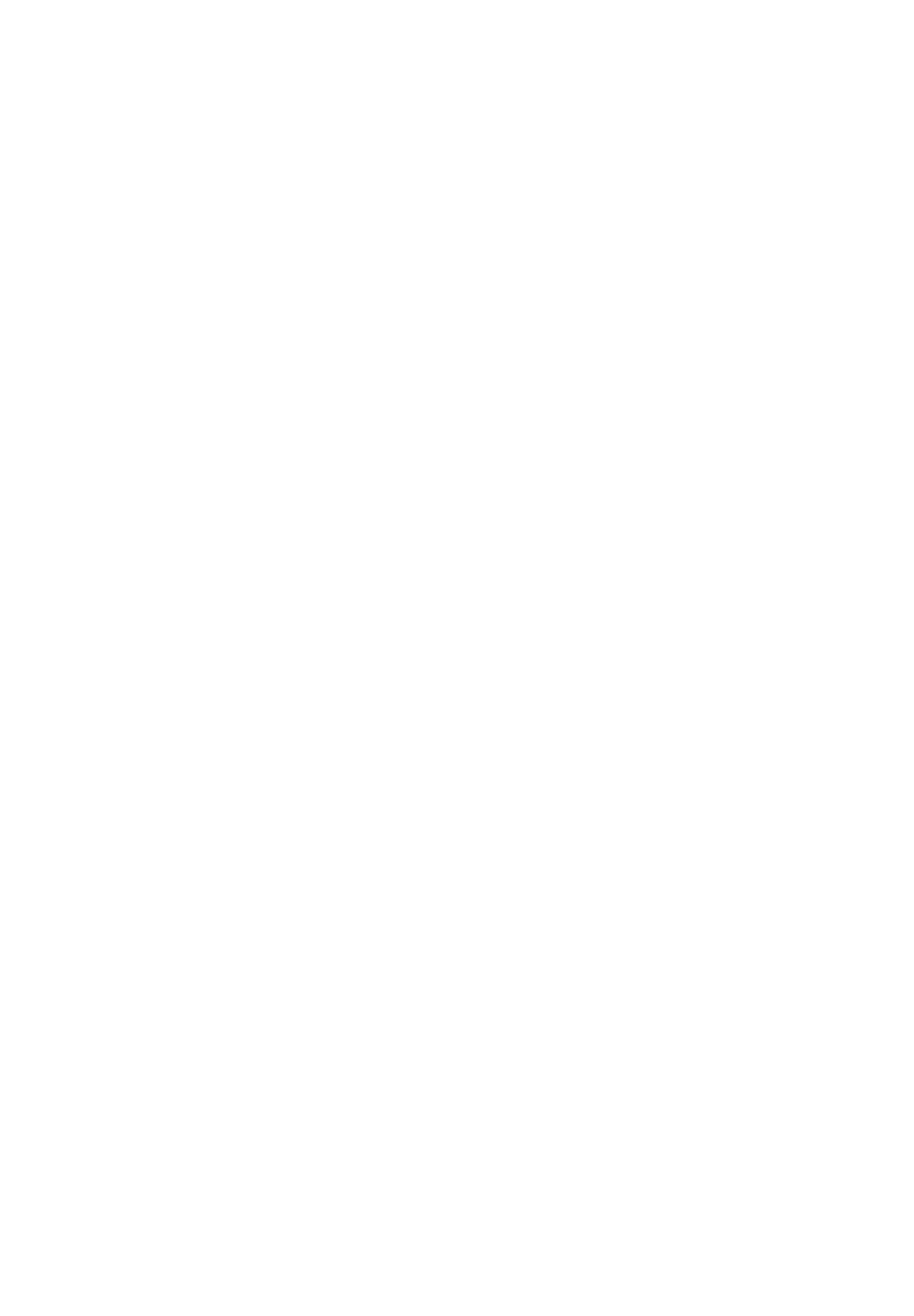
Collectif, *Les Ateliers d'art de Courtrai De Coene Frères : 80 ans d'artisanat et d'industrie mobilier-intérieurs-architecture*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2006.

Revue *Art De Coene*, Courtrai, Stichting De Coene, n° 3, 2002 et n° 6, 2006.

« Dossier Jean-Baptiste Dewin », *Bruxelles Patrimoine*, n° 10, Bruxelles, 2014.



Photo de la couverture : l'hôtel Riez peu après sa construction, photo
Émile Sergysels © coll. AAM / Fondation Civa Stichting Brussels.



HÔTEL RIEZ

L'histoire de Bruxelles et de son développement économique et industriel ne se marque nulle part avec autant d'élégance que dans les réalisations architecturales exceptionnelles du début du vingtième siècle. L'hôtel Riez, érigé en 1927-1928, fait

partie de ce patrimoine unique, qui s'inscrit dans le sillage de l'oeuvre d'Horta. Ce joyau de l'Art Déco, conçu par l'architecte Jean-Baptiste Dewin, vous dévoile ici les secrets de sa construction et les charmants détails de ses somptueux décors intérieurs.

Le raffinement extrême, qui reflète l'esprit moderniste et un art de vivre consommé, atteint son paroxysme dans le salon et la salle à manger de l'appartement, au premier étage, et se prolonge jusque dans la cuisine, équipée selon les canons de l'époque.

